

Roger Dion (1896-1981)

par Jean ROGIER*

Brillant universitaire, professeur au Collège de France, Roger Dion a marqué profondément, au milieu du XX^e siècle, la géographie historique française. Il a publié d'importants ouvrages sur la formation du paysage rural, les frontières de la France, l'histoire de la vigne et du vin et la géographie du monde antique. Et pourtant Argenton-sur-Creuse, son pays natal, l'ignore à peu près complètement : pas de rue à son nom, pas de plaque à sa mémoire, aucune commémoration... Il figure tout de même dans un ouvrage sur *Argenton et ses écrivains* de Pierre Brunaud et Gérard Coulon publié en 1996 (1).

La presse régionale ne s'est pas non plus intéressée à lui très souvent. On ne recense guère que deux articles le concernant au cours des dernières décennies : *Un inconnu nommé Roger Dion*, à la rubrique *Argenton*, dans *Berry Dimanche* du 20 octobre 1996, au moment du centenaire de sa naissance, et une belle nécrologie intitulée *Un grand géographe ligérien* - allusion à sa thèse de doctorat sur Le Val de Loire - dans *La Nouvelle République* du 21 octobre 1981 (un mois après son décès) due à l'ancien

président de la Société archéologique de Touraine, Pierre Leveel.

A signaler toutefois que le Centre Universitaire de Châteauroux l'honore d'un amphî Dion. Et il a sa place dans le *Dictionnaire de biographies berrichonnes* d'Eugène Sallé, Paul Thibault et Silvain Marchand, compilé de 1946 à 1950, dont les trois volumes dactylographiés sont conservés aux Archives de l'Indre.

Roger Pierre Dion naît le 28 octobre 1896 à Argenton-sur-Creuse où son père exerce les fonctions de greffier de justice de paix. Ses parents, Albert Dion et Apolline Geoffroy, se sont mariés au Raincy, près de Paris, le 21 septembre de l'année précédente. Ils habitent alors rue Rosette à Argenton. L'emplacement est impossible à localiser car, à l'époque, les petites rues de la ville ne comportaient pas encore de numéros. Ils déménagent d'ailleurs peu de temps après rue d'Orjon dans une maison que Roger Dion décrira plus tard en ces termes : « *Mes plus anciens souvenirs me font voir un pavillon situé sur le quai bordant la rive droite de*

* Jean Rogier est membre du Cercle d'histoire d'Argenton.

(1) Pierre Brunaud, Gérard Coulon, *Argenton-sur-Creuse et ses écrivains* : Gaston Chéreau, Alexandre Dumas, Léon-Paul Fargue, Jean Giraudoux, Julien Gracq, Hugues Lapaire, Maurice Leblanc, Jules Mary, Raymond Rollinat, Antoine de Saint Exupéry, George Sand... - [S.l.] : Ed. Royer, 1996. - In-8°, 135 p. ill.

la Creuse, à Argenton, au bas du remblai portant la voie ferrée de Paris à Toulouse qui, en cet endroit, franchit la rivière. Le premier spectacle qui m'a frappé fut celui des trains que je voyais passer chaque jour sur ce remblai, immédiatement au-dessus de notre petit jardin... »

Avec cette description, on identifie sans peine la maison où habitera et décèdera quelques années plus tard - comme le signale la plaque apposée sur le muret de clôture - le poète chansonnier argentonnois Joseph Barbotin (1847-1918) dont le nom sera donné à cette portion de la rue d'Orjon située entre le Champ de foire et la Croix de l'Aumay. C'est dans cette maison que naîtra la soeur de Roger Dion, Simone Augustine Aloïsia Clotilde, le 23 juin 1899.

Leur père, Albert Dion, était né en 1863 dans la Brenne, au domaine de Gommiers, sur la commune de Rosnay, où le grand-père, Pierre Dion (1834-1902), avait été régisseur pendant près de trente ans avant d'exploiter pour son propre compte, à partir de 1885, la propriété de La Bougère, commune de Douadic. C'est là qu'il décèdera. Il est enterré, avec son épouse Aloïsia Gillet, dans le petit cimetière de Douadic.

Cet aïeul de Roger Dion, qui était aussi son parrain (Roger Dion avait été baptisé en l'église Saint-Sauveur d'Argenton le 1^{er} mai 1897), était originaire de Fontgombault, comme d'ailleurs avant lui tous ses ascendants en ligne directe aussi loin que l'on puisse remonter : Mélaine Dion (1804-1860), Joseph Dion (1779-1861), Géry Dion (1740-1814), Géry Dion (1692-1774). On trouve ainsi le cinquième aïeul établi au milieu du XVIII^e siècle à Fontgombault où il exerçait la profession

de maître teinturier. Un de ses fils était dit marchand foulon. Un autre, le quatrième aïeul prénommé Géry comme son père, était marchand drapier. Tous savaient écrire. Leurs signatures, qui ne manquent pas d'aisance, sont faciles à repérer quand on feuillette les registres paroissiaux de Fontgombault.

Du côté maternel, l'autre grand-père de Roger Dion, Pierre Geoffroy (1847-1920), était né à La Trinité, près de La Rochette en Savoie. Comme beaucoup de petits savoyards à cette époque, il était venu très jeune à Paris pour y gagner sa vie. Simple commis épicier pour commencer, il s'était bientôt établi à son compte et avait assez bien réussi dans le commerce de l'épicerie pour pouvoir, comme l'écrivait Roger Dion lui-même, « être avant trente ans en état de prendre femme à Paris dans une honorable famille de négociants en bois, les Delost, originaires de la Creuse ».

En 1902, à l'âge de six ans, Roger Dion commence sa scolarité à l'école communale d'Argenton. Mais en 1904 sa mère, désireuse de se rapprocher de son père (elle avait perdu sa mère à l'âge de onze ans), persuade son mari de vendre sa charge de greffier de justice de paix à Argenton pour aller habiter à Paris. Les parents de Roger Dion s'installent alors rue Duperré, près de la place Pigalle, ce qui vaut à l'enfant d'être inscrit comme élève de huitième au collège Rollin et, à la suite d'un déménagement boulevard de Vaugirard, comme élève de septième au lycée Buffon puis comme élève de sixième dans ce même établissement pour l'année scolaire 1906-1907. Cette année scolaire est aussi celle de sa première communion qui a lieu le 30 mai 1907 en l'église Saint-Lambert de Vaugirard.

Malheureusement les tentatives que fait son père pour trouver un emploi à sa convenance à Paris n'aboutissent pas. Ce dernier se résout alors à chercher de nouveau une charge de greffier de justice de paix en province. Une opportunité s'étant présentée au greffe du canton de Blois-Est, vacant par suite du départ en retraite de son titulaire, la famille s'installe à Blois au cours de l'été 1907. Pour le jeune Roger Dion c'est l'émerveillement. Les fenêtres de l'appartement donnent d'un côté sur la place du Château avec comme décor l'aile Louis XII du château de Blois. De l'autre côté s'offre à la vue un vaste panorama. En contrebas les toits des maisons du faubourg du Foix et les trois flèches de l'église Saint-Nicolas, ancienne abbatale Saint-Laumer. Au-delà la Loire et tout au fond le coteau dominé par la forêt de Russy.

A la rentrée scolaire de 1907, Roger Dion entre en cinquième au collège de Blois. Il y poursuivra ses humanités jusqu'à l'obtention de son baccalauréat de philosophie en 1913. Mais l'année 1907 ne s'est pas encore écoulée que survient à l'automne une très forte crue de la Loire. Elle atteint son maximum à Blois le 21 octobre. Ce phénomène fait au jeune garçon une si forte impression qu'il commence, dès ce moment, à s'intéresser au régime du fleuve. Il dira plus tard avoir observé alors que « la plaine submersible - le Val - est dans sa partie médiane relevée d'un bombement insensible à l'œil en temps ordinaire mais qui présente, quand surviennent de très hautes eaux, un avantage exceptionnel mis en évidence par la façon dont se distribuent les maisons dans l'espace exposé aux inondations ». L'enthousiasme que suscite en lui cette « contemplation géographique » et la

découverte, vers 1910, de l'ouvrage de Paul Vidal de La Blache : *Tableau de la géographie de la France* (qui deviendra son livre de prédilection) sont, sans nul doute, à l'origine d'une vocation précoce.

Après deux années scolaires studieuses, 1913-1914 et 1914-1915, en classes préparatoires à l'Ecole Normale Supérieure Lettres au lycée Louis-le-Grand, il est rattrapé par les événements. Il est mobilisé en 1916 et, après une période d'instruction, envoyé au front en avril 1917 comme aspirant au 230^e Régiment d'Artillerie. Promu sous-lieutenant en janvier 1918, il est affecté à l'Etat-Major du 22^e Régiment d'Artillerie. Il sera décoré de la croix de guerre et cité à l'Ordre de la 55^e Division le 6 septembre 1918 : « *Officier modèle de conscience, de bonne volonté et de sang-froid. A pendant les derniers combats montré une énergie exemplaire, reconnaissant, s'organisant et se maintenant dans des observatoires avancés sous les bombardements les plus durs* ».

Après la guerre, il entre en avril 1919 au Centre d'études de Strasbourg pour préparer le concours (réservé aux démobilisés) de l'Ecole Normale Supérieure Lettres où il est admis le 30 septembre 1919. A la fin de l'année scolaire suivante, en juin 1920, il est diplômé d'Etudes Supérieures d'histoire et de géographie. Albert Demangeon, qui dirigeait son mémoire de diplôme, avait bien voulu accepter comme sujet *Le Val de Loire blésois*. Il avait seulement demandé d'ajouter en sous-titre *Etude de géographie régionale*. Et il avait déclaré, à l'issue de la soutenance : « Il faudra tirer de ça une thèse de doctorat ». Quant au mémoire annexe, obligatoirement historique, qu'avait dirigé Emile Mâle, il était égale-

ment d'inspiration blésoise et se présentait comme une monographie de l'ancienne abbatale Saint-Laumer.

Roger Dion sort de l'École Normale Supérieure à l'été 1922 après avoir été reçu à l'agrégation d'histoire et de géographie. De 1922 à 1924, il est admis comme pensionnaire de la Fondation Thiers, cet organisme administré par l'Institut de France qui permet à quelques diplômés de se livrer à des travaux personnels de recherche en leur assurant, avec une pension annuelle, le logement dans un hôtel particulier du 16^e arrondissement. A la Fondation Thiers, dirigée à cette époque par Alfred Rébelliau, il est rejoint par son camarade de promotion Pierre Deffontaines. Ils mettent tous les deux en chantier leurs thèses respectives sur *Le Val de Loire* et sur *Les Pays de la moyenne Garonne*.

Ensuite, pendant dix ans, de 1924 à 1934, Roger Dion revient à l'École Normale Supérieure comme maître-surveillant d'abord puis comme surveillant général. Simultanément, durant les années 1928-1932, il sera chargé d'un enseignement auxiliaire de géographie à la Sorbonne. Entre-temps il se marie. Il épouse le 25 juillet 1927, à la mairie du 6^e arrondissement de Paris, Marie Thévenin. Le mariage religieux est célébré le lendemain en l'église Notre-Dame-des-Champs. Cinq enfants naîtront de ce mariage, dont trois au cours de cette période : Pierre le 27 avril 1929, Françoise le 2 septembre 1930, Denis le 3 août 1933.

Et le 19 décembre 1933, c'est enfin pour Roger Dion la consécration avec la soutenance en Sorbonne de sa thèse sur *Le Val de Loire* devant un jury présidé par Albert

Demangeon. Il accède ainsi au grade de docteur ès-lettres de la Faculté des Lettres de Paris (mention très honorable). L'élaboration de cette thèse avait été longue. Il s'en expliquera lui-même : « *Je ne parvins que très tard à la possession de ma propre langue. Durant une suite d'années, rédiger fut pour moi une opération si difficile et si pénible que je mis trois fois plus de temps à écrire ma thèse que n'en eût mis un travailleur ordinaire* ». Quoiqu'il en soit, cette thèse, publiée en librairie l'année suivante chez Arrault à Tours, est saluée par l'ensemble des géographes comme un authentique chef d'œuvre.

La même année il publie chez le même éditeur un autre ouvrage, *l'Essai sur la formation du paysage rural français*, « petit par le volume, riche par le contenu », comme l'écrira Pierre Flatrès dans la préface de la réédition de 1991, « sans doute la plus lue des œuvres de Roger Dion et celle qui a eu le plus d'influence ».

Le 1^{er} novembre 1934, Roger Dion est nommé à la Faculté des Lettres de Lille, maître de conférences de géographie tout d'abord et, à partir du 1^{er} janvier 1937, professeur de géographie générale et régionale.

Sur le plan familial, son père Albert Dion décède à Paris le 27 février 1935. Et c'est à Lille que naissent ses deux plus jeunes enfants : Rémi, le 2 février 1936, et Anne-Marie, le 31 janvier 1938.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il retrouve la Sorbonne le 1^{er} juin 1945, comme maître de conférences, et le 23 avril 1946, rétroactivement à compter du 1^{er} janvier, comme professeur de géographie.

Géographe de pointe, dans la lignée de l'école des *Annales*, il est tout naturellement sollicité, à l'instar de son collègue Fernand Braudel, pour participer à l'équipe de recherche de l'Université de São Paulo. Il y enseigne pendant deux périodes de quatre mois en 1946 et 1947. Ses anciens étudiants brésiliens témoignent encore de la qualité exceptionnelle de ses cours.

De retour en France, il publie en 1947 chez Hachette *Les Frontières de la France*. « Un fulgurant petit livre » comme le qualifiera Jean-Robert Pitte dans la préface de l'édition posthume d'un recueil d'articles, inédits en librairie, sous le titre *Le paysage et la vigne*.

L'année suivante, le 6 février 1948, Roger Dion est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Puis c'est l'élection au Collège de France. Il s'installe, à compter du 1^{er} avril 1948, dans la chaire de géographie historique de la France, vacante depuis 1911 à la suite du décès d'Auguste Longnon. Sa leçon inaugurale au Collège de France, le 4 décembre 1948, qu'il intitule *La géographie humaine rétrospective*, reste un morceau d'anthologie. Oubliées les difficultés d'écriture. « La langue de Dion est admirable, dense, précise et claire » écrira encore Pierre Flatré, déjà cité. Certains passages, notamment de cette leçon inaugurale sont de véritables poèmes en prose.

Qu'on en juge :
« *Vieux chemins,*
Lignes de buissons marquant d'anciennes
limites,
Plantations, plus que séculaires, de châta-
gniers ou d'oliviers,
Murs de pierre sèche,

Ou murs de torchis étayés de poutres appa-
rentes,
Toits aplatis ou aigus,
Couverts de tuiles, de dalles de pierre ou
de lattes de bois,
Ce sont des traits humains
Qui font le pittoresque des paysages de
France ».

Roger Dion se plaît aussi, par fidélité aux anciens, à utiliser des mots qui ne subsistent que dans les parlers régionaux, par exemple *artigues* pour forêts défrichées, *plesses* pour désigner les tiges repliées dans l'épaisseur d'une haie ou *règues* au sens de rangs de vignes.

Les questions viticoles, déjà abordées dans sa thèse et par la suite dans de nombreux articles, occupent une place importante dans son oeuvre. Mais c'est seulement en 1959 qu'il édite - à compte d'auteur - sa monumentale *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle*, fruit de dix ans de travail acharné, étant donné la quantité de sources à consulter. Cet ouvrage lui vaut, l'année suivante, le grand prix Gobert de l'Académie française.

Cette fois encore, le style de Roger Dion est remarqué par la critique : « *Toutes les qualités d'écrivain que nous avons goûtées dans la description du Val de Loire, nous les avons retrouvées dans cette histoire du vignoble* », note le vénérable Maximilien Sorre qui s'interroge : « *Pourquoi un géographe ne serait-il pas un bon écrivain* » ?

Pourquoi pas en effet ? Louis Poirier, alias Julien Gracq, était bien professeur d'histoire et de géographie. Il avait d'ailleurs commencé une thèse de géogra-

phie physique sur la Basse-Normandie. Et d'aucuns ont même vu dans *Le Rivage des Syrtes*, son roman le plus célèbre, une belle leçon de géopolitique...

Le 30 juillet 1960, Roger Dion est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Du fait de la renommée de son livre *L'histoire de la vigne et du vin*, il est sollicité pour faire de nombreuses conférences en France et à l'étranger.

En 1961, il revient sur la question de l'endiguement de la plaine submersible du Val de Loire, qui constituait déjà un chapitre de sa thèse, et il édite - à compte d'auteur encore - *l'Histoire des levées de la Loire*. Simultanément il publie en librairie chez Hachette Paris, *croissance d'une capitale*. Les ouvrages de Roger Dion qui paraîtront par la suite seront relatifs à la géographie du monde antique.

Le 17 juin 1967, Roger Dion est admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il est maintenu en activité au Collège de France jusqu'au 30 septembre 1968. Et le 15 janvier 1969 lui est conféré le titre de professeur honoraire au Collège de France.

En 1974, à l'initiative de Raymond Chevallier, professeur à l'Université de Tours, paraît aux Editions Picard un recueil de textes intitulé *Littérature gréco-romaine et géographie historique - Mélanges offerts à Roger Dion*. Presque tous ces textes font référence à l'œuvre de Roger Dion, la plupart des rédacteurs ayant été ses auditeurs au Collège de France. Raymond Chevallier indique dans l'avant-propos que Roger Dion « a bien voulu l'assurer que cet hommage,

venu d'une province qu'il avait particulièrement illustrée, lui était agréable ».

En 1977, revenant à ses études classiques et à son amour des textes grecs et latins, Roger Dion publie aux Editions Les Belles Lettres son dernier ouvrage *Aspects politiques de la géographie antique*.

Il décède le 19 septembre 1981 à l'hôpital américain de Neuilly. Ses obsèques religieuses sont célébrées dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le 23 septembre. Il repose près des siens au cimetière parisien de Montrouge.

Il était commandeur de l'Ordre des Palmes académiques.

Après sa mort, les nécrologies se succèdent dans la presse parisienne et régionale, ainsi que dans *l'Annuaire du Collège de France*, les *Annales de Géographie* et même dans la revue anglaise *Journal of Historical Geography*.

Le 19 décembre 1996, sur la suggestion de Jean-Pierre Surrault, président de l'Association pour le Développement de l'Enseignement Supérieur dans l'Indre, le Conseil d'Administration de l'ADESI décide de donner le nom de Roger Dion au nouvel amphithéâtre du Centre Universitaire de Châteauroux. Ce qui emporte la décision est, semble-t-il, l'existence d'un DEUG de géographie à Châteauroux.

En considérant les principales publications de Roger Dion, on voit se succéder dans son œuvre trois grands thèmes :

- jusqu'en 1945, les paysages ruraux,
- de 1945 à 1960, la vigne et le vin,
- après 1960, la géographie antique.

Mais cette chronologie est quelque peu factice. Si l'on tient compte de l'ensemble des articles qu'il a fait paraître dans des revues de toutes sortes, on constate qu'il y a en réalité, entre ces trois thèmes, d'incessants recouvrements.

L'étude des paysages agraires, qui constitue le premier volet de l'oeuvre de Roger Dion, avait déjà été abordée dans sa thèse sur *Le Val de Loire*. Il avait notamment montré le contraste entre la champagne et le bocage (tel qu'en Berry le Boischaut). Cette question qui avait été examinée auparavant, à la fin du XVIII^e siècle, par l'agronome anglais Arthur Young - c'est à lui que les géographes doivent le terme *openfield* - est développée par Roger Dion dans *l'Essai sur la formation du paysage rural français* paru, rappelons-le, la même année que sa thèse. Il analyse dans cet ouvrage l'opposition entre les ensembles multiparcellaires ouverts de la France du Nord soumis à des contraintes collectives, où se pratiquait l'assolement triennal (blé d'hiver, céréales de printemps, jachère) et la mosaïque de cultures encloses, résultant d'un comportement individualiste, de la France du Sud.

Puis, dans un chapitre de l'ouvrage collectif *La Campagne* publié en 1939, il élargit à quatre le nombre des types de paysages ruraux : les « champs ouverts », les bocages, les exploitations du Centre et de l'Ouest et les terroirs méridionaux. Il examine aussi les aspects de l'habitat groupé et de l'habitat dispersé. Il y revient à diverses reprises, notamment dans l'article *Aperçus généraux sur le paysage rural de la France* paru en 1938 dans le *Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques*, égratignant au passage certaines idées

reçues comme le lien entre l'habitat groupé et la rareté des points d'eau.

En 1946, dans un très volumineux article des Publications de la Société de Géographie de Lille : *La part de la géographie et celle de l'histoire dans l'explication de l'habitat rural du Bassin Parisien*, Roger Dion apporte des précisions sur les mécanismes de passage d'un milieu naturel à un milieu humanisé qui se font « par l'intermédiaire d'états successifs des rapports économiques et sociaux ».

Ensuite, en 1951, dans l'article « Réflexions de méthode à propos de la Grande Limagne de Max Derruau » publié dans les *Annales de Géographie*, il saisit le prétexte de l'analyse critique d'une monographie régionale pour commenter l'évolution des idées en matière d'aménagements ruraux, depuis le rôle de la géologie en passant par l'influence de la provenance ethnique des occupants du sol. Mais sans pour autant proposer de réponse définitive sur « l'obscur passé » dans lequel est rejetée l'origine des paysages agraires...

L'ouvrage de Roger Dion sur *La vigne et le vin* - autre thème majeur de son oeuvre - sort, on l'a vu, en 1959. Mais son premier article sur la question paraît dès 1930 dans le *Bulletin de l'Association des Géographes français* et déjà en 1934, dans sa thèse, il souligne le rôle social de la vigne qui en fait une culture de prestige. Il avance aussi l'idée que l'extension du vignoble ligérien était due moins à des terroirs favorables ou à de bonnes expositions qu'à la présence d'une voie navigable permettant d'écouler la production.

Ces conceptions s'affirment dans les articles parus en 1943 et 1948-49 dans les Publications de la Société de Géographie de Lille, intitulés « Grands traits d'une géographie viticole de la France » ainsi que dans un grand nombre de monographies consacrées à nos principaux vignobles au Moyen Age.

L'article qu'il publie en 1952 dans les Annales de Géographie « Querelle des anciens et des modernes sur les facteurs de la qualité du vin » constitue un pertinent résumé, avant la lettre, de son ouvrage monumental (près de 800 pages) *Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle*.

Roger Dion récuse l'idée d'associer uniquement les grands crus à des terroirs d'exception. Selon lui, la localisation des vignobles de qualité a obéi davantage à des facteurs humains, notamment à la volonté des puissants : l'évêque, le monastère, le prince et assez tôt la bourgeoisie urbaine. Ce qu'illustre parfaitement la concentration des grands crus de la Côte d'Or à l'intérieur des limites de l'ancien diocèse d'Autun.

Il insiste sur le fait que le terroir ne présente d'intérêt que s'il s'accompagne d'un effort constant de recherche de perfectionnement (amendements, encépagement, méthodes de vinification). Ceci laisse tous les espoirs à d'éventuelles volontés d'amélioration dans des régions potentiellement productrices de vins de qualité comme le Berry.

Le troisième volet du triptyque de l'œuvre de Roger Dion et l'aboutissement de ses recherches relève, selon la formule qu'il affectionnait, de la « géographie humaine rétrospective ». Dans les études

qu'il mène à partir de 1960, le passé est étudié pour lui-même et le présent devient négligeable. C'était déjà le cas dans son ouvrage de 1947 consacré aux *Frontières de la France* où l'époque moderne était « expédiée » en quelques pages dans la conclusion.

L'interprétation du paysage humanisé s'appuie sur l'archéologie et l'histoire avec comme sujets de prédilection les sites primitifs des villes, les axes du commerce romain en Gaule (les routes de l'étain, la localisation des Cassitérides...), le rôle dans le passé de la navigation fluviale, les industries de jadis liées à l'exploitation des forêts et bien sûr encore et toujours l'origine des paysages ruraux.

Enfin les préoccupations de Roger Dion vont déborder le cadre de la Gaule antique pour s'orienter vers la géographie gréco-romaine. Il s'intéresse, par exemple, au niveau des connaissances géographiques de César, à la part de la réalité dans les voyages d'Ulysse. Et il consacre plusieurs articles à un personnage fascinant, le navigateur phocéén Pythéas, parti de Marseille pour explorer l'Europe du Nord, à l'époque d'Alexandre, avec comme but ultime de son voyage - qu'il n'atteindra pas - les « Colonnes d'Hercule du Nord » c'est à dire le fond de la mer Baltique qui communiquait, croyait-on, avec la mer Caspienne.

Tous ces thèmes sont repris dans le dernier ouvrage publié par Roger Dion *Aspects politiques de la géographie antique*, ouvrage qui n'a pas été toujours compris, non seulement des hellénistes qui lui reprochaient de s'aventurer sur leur terrain, mais aussi des géographes qui n'ont peut-être pas apprécié une telle

imbrication de la géographie, de l'histoire et de la linguistique...

Maurice Le Lannou, son ami et successeur au Collège de France, dira de Roger Dion qu'il fut « un humaniste solitaire ».

Humaniste, certes. Tout imprégné de culture classique, il ne traduisait que rarement, par exemple, les citations latines dans ses œuvres. Solitaire ? Oui, s'il faut entendre par là qu'il se tenait soigneusement à l'écart des querelles d'école, qu'il était indifférent aux idées à la mode et qu'il se consacrait uniquement aux sujets de son choix.

J. ROGIER

Sources

Nécrologies

Pierre Leveel - « Un grand géographe ligérien » - *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 21 octobre 1981.

Emmanuel Le Roy Ladurie - « Roger Dion » - *Annuaire du Collège de France*, 1981-1982, pp. 71-72.

Numa Broc - « Roger Dion » - *Annales de Géographie*, XCI, mars-avril 1982, pp. 205-217.

Pierre Gourou - « Obituary, Roger Dion » - *Journal of Historical Geography*, 8, 2 (1982), pp. 182-184.

Ecrits sur Roger Dion

Raymond Chevallier - *Littérature gréco-romaine et géographie historique - Mélanges offerts à Roger Dion* - Picard, Paris, 1974.

Autobiographie de Roger Dion rédigée en réponse à un questionnaire du Comité National de Géographie - texte dactylographié, octobre 1975.

Jean-Robert Pitte - « Un géographe du vouloir humain » - Préface de *Le paysage et la vigne, Essais de géographie historique* - Payot, Paris, 1990.

Marcel Roncayolo - « Une leçon de géographie » - Postface de *Le paysage et la vigne, Essais de géographie historique* - Payot, Paris, 1990.

Pierre Flatrès - « Roger Dion : Une carrière, une oeuvre » - Préface de la seconde réédition de *l'Essai sur la formation du paysage rural français* - Flammarion, Paris, 1991.

Jean-René Trochet - « La géographie historique de Roger Dion » dans *La géographie historique de la France* - P.U.F. Paris, 1997.

Remerciements

Aux enfants de Roger Dion, Madame Françoise Jacquin, Monsieur Rémi Dion et Madame Anne-Marie Lercher, pour les renseignements qu'ils nous ont fournis, les photographies qu'ils ont bien voulu nous confier et les propositions qu'ils nous ont faites pour améliorer notre texte.

A Monsieur Numa Broc, Professeur à l'Université de Perpignan, pour les documents qu'il nous a aimablement communiqués et notamment l'autobiographie inédite de Roger Dion, précieuse par les souvenirs de jeunesse de l'intéressé qu'elle contient.

A Monsieur Jean-Pierre Surrault, Président de l'Association pour le Développement de l'Enseignement Supérieur dans l'Indre, pour les précisions qu'il nous a données concernant le choix de l'appellation « Amphi Dion » au Centre Universitaire de Châteauroux.

Publications de Roger Dion

Ouvrages

Le Val de Loire, Etude de géographie régionale - Arrault & Cie, Tours, 1934. Réédition Laffite Reprints, Marseille, 1978.

Essai sur la formation du paysage rural français - Arrault & Cie, Tours, 1934. Réédition Guy Durier, 1981. Nouvelle réédition Flammarion, Paris, 1991.

Les frontières de la France - Hachette, Paris, 1947. Réédition en 1979.

Paris dans les récits historiques et légendaires du IX^e au XII^e siècle - Arrault & Cie, Tours, 1949.

La création du vignoble bordelais - Editions de l'Ouest, Angers, 1952.

Histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX^e siècle - Edité par l'auteur, Paris, 1959.

Histoire des levées de la Loire - Edité par l'auteur, Paris, 1961.

Paris, croissance d'une capitale - Hachette, Paris, 1961.

Campagnes de César en l'année 55 - Les Belles Lettres, Paris, 1964.

Rhenus bicornis - Les Belles Lettres, Paris, 1965.

Les anthropophages de l'Odyssée : Cyclopes et Lestrygons - Editions J.Vrin, Paris, 1969.

Aspects politiques de la géographie antique - Les Belles Lettres, Paris, 1977.

Le paysage et la vigne. Essais de géographie historique - Editions Payot, Paris, 1990. Réédition en 2004.

Articles

« La limite de la vigne et ses conditions climatiques dans la vallée de la Loire » - *Bulletin de l'Association de Géographes français*, 1930.

« Observations sur le site de la ville de Rouen » - *Annales de Géographie* XLI, 1932, pp. 131-140.

« Géographie physique et migrations de peuples » - *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, juillet-août 1936, pp. 241-251.

« Documents du XVIII^e siècle sur l'économie rurale de l'Ostrevant » - *Annales de Géographie* XLVI, 1937, pp. 10-24.

« Sur quelques-uns de nos plus anciens sites urbains » - *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, février 1937, pp. 77-84.

« A propos du canal de Briare » - *Les Etudes rhodaniennes*, t. XIII, 1937, pp. 161-173.

« Aperçus généraux sur le paysage rural de la France » - *Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques*, t. VI, n° 1, 1938, pp. 78-106.

« Orléans et l'ancienne navigation de la Loire » - *Annales de Géographie* XLVII, 1938, pp. 128-154 (Compléments sous le même titre dans les *Actes du Congrès sur l'ancienne Université d'Orléans*, 1962, pp. 29-44).

« Vue générale de la région du Nord » - *Urbanisme* n° 62, mars-avril 1938, pp. 76-94.

« Usines et forêts. Conséquences de l'ancien emploi du bois comme combustible industriel » - *Revue des Eaux et Forêts* LXXVI, 1938, pp. 771-782.

« Le flottage du bois de chauffage à destination de Paris » - *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, juillet-août 1938, pp. 213-217.

« Sur la structure agraire de la France méditerranéenne » - *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie* IX, 1, 1938.

« Les principaux types du paysage rural » dans *La Campagne*, P.U.F. Paris, 1939, pp. 46-81.

« La géographie de la circulation dans la partie centrale de la région du Nord » - *Annales de la Société géographique du Nord* LXIV, 1939-1940, pp. 97-129.

« Grands traits d'une géographie viticole de la France » - *Publications de la Société de Géographie de Lille*, 1^{ère} partie 1943, pp. 5-69, 2^{ème} partie 1948-1949, pp. 6-45.

« Les voies romaines de la région du Nord étudiées sur les cartes » - *Publications de la Société de Géographie de Lille*, 1944-1945, pp. 5-35.

« La part de la géographie et celle de l'histoire dans l'explication de l'habitat rural du Bassin parisien » - *Publications de la Société de Géographie de Lille*, 1946, pp. 5-80.

« Effets de l'insécurité sur le choix des sites d'habitat rural » - *L'Information Géographique*, 1946, pp. 143-146.

« A propos de géographie agraire » - *Annales de Géographie* LVIII, 1949, p. 339.

« Les leçons d'une chanson de geste : Les Narbonnais » - *Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et d'Île-de-France, Mémoires*, t. I, 1949, pp. 23-45.

« Un épisode de la « Bataille des Vins ». La rivalité d'Aussai et de La Rochelle » - *Annales de la Société d'Ethnographie française*, 1950, pp. 61-68.

« Les origines du vignoble bourguignon » - *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, 1950, pp. 433-439.

« A propos du Traité de Verdun » - *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, 1950, pp. 461-465.

J. ROGIER : ROGER DION (1896-1981)

- « Paris dans la géographie : le site et la croissance de la ville » - *Revue des Deux-Mondes*, 1951, janvier, pp. 5-30.
- « Réflexions de méthode à propos de « La grande Limagne » de Max Derruau » - *Annales de Géographie* LX, 1951, pp. 25-33.
- « Vin de Chalon et vin d'Autun, ou rapports entre l'histoire des villes et les caractères du vignoble en Bourgogne » - *Bulletin de l'Association de Géographes français*, mai-juin 1951, pp. 125-133.
- « La viticulture dans l'antiquité grecque » - *Revue des Deux-Mondes*, février 1952, pp. 465-486.
- « Les routes de l'étaïn, l'isthme gaulois et le carrefour de Paris » - *Hommes et Mondes* VII, 1952, pp. 547-557.
- « A propos des origines du vignoble bourguignon. L'archéologie et les textes » - *Annales de Bourgogne* XXIV, 1952, pp. 47-52.
- « Métropoles et vignobles en Gaule romaine. L'exemple bourguignon » - *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, 1952, pp. 1-12.
- « Le problème des Cassitérides » - *Latomus, Revue d'Etudes Latines*, Bruxelles, t. XI, 1952, pp. 306-314, (idem dans *Mélanges Philippe Arbos*, 1953, pp. 23-29).
- « Querelle des anciens et des modernes sur les facteurs de la qualité du vin » - *Annales de Géographie* LXI, 1952, pp. 417-431.
- « Introduction à l'histoire de la viticulture française » - *Hommage à Lucien Febvre, Eventail de l'histoire vivante*, Paris, 1953, pp. 111-120.
- « Anomalies de la géographie viticole en France » - *Terres de France*, juillet 1953, pp. 16-28.
- « La vigne en Gaule à l'époque impériale romaine » - *Revue des Deux-Mondes*, janvier 1954, pp. 106-116 et février 1954, pp. 499-515.
- « Itinéraires maritimes occidentaux dans l'Antiquité » - *Bulletin de l'Association de Géographes français*, mai-juin 1954, pp. 128-135.
- « Viticulture ecclésiastique et viticulture princière au Moyen Age » - *Revue historique* CCXII, juillet-septembre 1954, pp. 1-22.
- « Les relations atlantiques avant les grandes découvertes » - *Cahiers de Bordeaux, Journées internationales d'Etudes d'Art*, 1954, pp. 9-16.
- « Le vin d'Arbois au Moyen Age » - *Annales de Géographie* LXIV, 1955, pp. 162-169.
- « Le commerce des vins de Beaune au Moyen Age » - *Revue historique* CCXIV, octobre-décembre 1955, pp. 209-221.
- « L'ancien privilège de Bordeaux » - *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* XXVI, 1955, pp. 223-236.
- « Les origines de La Rochelle et l'essor du commerce atlantique aux XII^e et XIII^e siècles » - *Norois, Revue géographique de l'Ouest et des pays de l'Atlantique Nord*, n° 9, 1956, pp. 35-50.
- « Comment se sont préparées au XIV^e siècle les grandes destinées du vin de Beaune » - *Tastevin en main*, n° 22, octobre 1956, pp. 25-28.
- « Le commerce des vins d'Anjou au Moyen Age » - *Le Maine-et-Loire, Richesses de France, Revue du Tourisme, de l'Economie et des Arts*, n° 30, 1^{er} trimestre 1957, pp. 133-140.
- « La géographie historique » dans *La géographie française au milieu du XX^e siècle*, Numéro spécial de *L'Information Géographique*, 1957, pp. 183-186.
- « A propos de la marche d'Hannibal sur le versant occidental des Alpes » - *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, vol. I, 1961, pp. 55-59.
- « Les accroissements successifs de Paris au fond de la vallée de la Seine dans leur rapport avec la configuration du sol alluvial » - *Revue des Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, 1^{er} semestre 1961, pp. 41-58.
- « Le « bon » et « beau » pays nommé Champagne pouilleuse » - *L'Information Géographique*, novembre-décembre 1961, pp. 209-214.
- « La voie héracléenne et l'itinéraire transalpin d'Hannibal » - *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1962, pp. 527-543.
- « Mythes au service de la patrie : la promotion d'Hercule » - *Antiquités nationales et internationales*, 1962, pp. 13-30.
- « Sur l'emploi des mots « ulterior », « superior », « inferior », « infra » dans les passages du « De Bello Gallico » relatifs à la Bretagne et aux expéditions de César dans cette île » - *Latomus, Revue d'Etudes Latines* XXII, 1963, pp. 191-208.
- « Les tertres de la Frise » - *Bulletin de l'Académie d'Architecture*, 4^{ème} trimestre 1964, pp. 3-11.
- « La renommée de Pythéas dans l'Antiquité » - *Revue d'Etudes Latines* XLII, 1965, pp. 443-466.
- « Explication d'un passage des *Res gestae divi Augusti* » - *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, pp. 249-269.
- « Où Pythéas voulait-il aller ? » - *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, Paris, 1966, pp. 1315-1336.
- « Pythéas explorateur » - *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* XL, 1966, pp. 191-216.

« Le Danube d'Hérodote » - *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* XLII, 1968, pp. 7-41.

« Transport de l'étain des îles britanniques à Marseille à travers la Gaule préromaine » - *Actes du 93e Congrès national des Sociétés savantes*, Tours, 1968.

« Le pamphlet contre Corinthe dans les récits d'Ulysse » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, mars 1970, pp. 87-117.

« Note sur les origines de l'invasion phylloxérique en France » - *Bulletin de l'Association de géographes français*, janvier-février 1970, pp. 31-33.

« Où situer la demeure de Circé ? » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'Humanité* XXX, 1971, pp. 479-533.

« Géographie odysseenne » - *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, janvier-février 1972, pp. 158-162.

« A Mycènes, Schliemann s'est-il trompé autant qu'on l'a dit ? » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'Humanité* XXXI, 1972, pp. 479-486.

« Télémus Eurymide » - *R.E.A.* LXXIV-I, 1972, pp. 175-179.

« Remarques sur la configuration de la plaine alluviale de la Loire et sur le site de la ville de Tours » - *Caesarodunum* VII, 1972, pp. 253-273.

« Remarques sur la présentation et la conservation du dolmen dit « Table des Marchands » - *Norois* n° 77, janvier-mars 1973, pp. 91-104.

« La géographie d'Homère inspiratrice de grands desseins impériaux » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'Humanité* XXXII, 1973, pp. 463-485.

« Robrica » ou « Rubrica » - *Caesarodunum* IX, 1974, pp. 158-161.

« La notion d'hyperboréens, ses vicissitudes au cours de l'Antiquité » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* II, 1976, pp. 143-157.

« Sur l'identification de Diodore de Sicile avec l'île de Wight » - *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* III, 1977 pp. 246-256

marié à Fontgombault le 12 février 1765 avec Françoise Boutet
décédé à Fontgombault le 25 juillet 1814

Joseph Dion

né à Fontgombault le 11 février 1779
marié à Sauzelles le 29 nivôse an X (19 janvier 1802)
avec Jeanne Aubier
remarié à Pouligny-Saint-Pierre le 27 novembre 1810
avec Françoise Benoît
décédé à Fontgombault le 9 avril 1861

Méline Dion

né à Fontgombault le 26 fructidor an XII (13 septembre 1804)
marié à Fontgombault le 1er février 1830 avec Françoise Delaunay
décédé à Fontgombault le 7 février 1860

Pierre Dion

né à Fontgombault le 6 janvier 1834
marié au Blanc le 9 octobre 1859 avec Aloïsia Gillet
décédé à Douadic le 16 mars 1902

Albert Dion

né à Rosnay le 28 septembre 1863
marié au Raincy le 21 septembre 1895 avec Apolline Geoffroy
décédé à Paris le 27 février 1935

Roger Dion

né à Argenton-sur-Creuse le 28 octobre 1896
marié à Paris le 25 juillet 1927 avec Marie Thévenin
remarié à Paris le 1er octobre 1952 avec Marcelle Hermite
décédé à Neuilly-sur-Seine le 19 septembre 1981

Ascendance agnatique de

Roger Dion

Géry Dion

né vers 1692

marié avec Catherine Pelaud

remarié vers 1725 avec Marie Carré

décédé à Fontgombault le 5 décembre 1774

Géry Dion

né vers 1740